

LES FEMMES PENDANT LA 1ère GUERRE MONDIALE



En France, la première guerre mondiale a duré 4 ans, du 2 Août 1914 au 11 novembre 1918.

A cette époque, notre pays comptait environ 41 millions d'habitants, dont 56 % habitaient à la campagne.

Lors de la mobilisation générale du 2 Août 1914, les hommes ont dû quitter leur foyer mais aussi leur travail, notamment les éleveurs et agriculteurs.




Les français pensaient partir pour peu de temps et revenir dès Noël.

1 – Dans les campagnes (texte de Jeanne-Maëlie-Alicia)

La date de mobilisation correspondait au début des moissons dans les campagnes françaises si bien que l'une des premières préoccupations du Conseil (gouvernement de l'époque) a été de faire faire les travaux des champs pour donner à manger aux soldats et à la population.

Monsieur René Viviani, Président du Conseil, en appela donc aux femmes et aux enfants pour assurer le travail de récolte et d'ensemencement dès le 6 Août 1914.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



AUX FEMMES de FRANCE

La Guerre a été déchainée par l'Allemagne malgré les efforts de la France, de la Russie, de l'Angleterre, pour maintenir la paix. A l'appel de la Patrie, vos pères, vos fils et vos maris se sont levés, et demain ils auront relevé le défi. Le départ pour l'armée de tous ceux qui peuvent prêter les armes laisse les travaux des champs interrompus; la moisson est inachevée; le temps des vendanges est proche.

Au nom du Gouvernement de la République, au nom de la Nation tout entière groupée derrière lui, je fais appel à votre vaillance, à celle des enfants que leur âge seul, et non leur courage, dérobe au combat. Je vous demande de maintenir l'activité des campagnes, de terminer les récoltes de l'année, de préparer celles de l'année prochaine; vous ne pouvez pas rendre à la Patrie un plus grand service; ce n'est pas pour vous, c'est pour elle que je m'adresse à votre cœur.

Il faut sauvegarder votre subsistance, l'approvisionnement des populations urbaines, et surtout l'approvisionnement de ceux qui défendent à la frontière, avec l'Indépendance du Pays, la Civilisation et le Droit.

DEBOUT donc, femmes françaises, jeunes enfants, filles et fils de la Patrie. Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille. Préparez-vous à leur montrer demain la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemencés. Il n'y a pas dans ces heures graves de labeur intime : **Tout est grand qui sert le Pays!**

DEBOUT ! à l'action, au labeur !

Il y aura demain de la gloire pour tout le monde!

Vive la République ! Vive la France !

Pour le Gouvernement de la République :
Le Président du Conseil et des Ministres,
RENÉ VIVIANI.



Faute d'avoir des bœufs ou des chevaux, elles tiraient la charrue.

Elles ont été surnommées « les gardiennes », aidées des enfants et des personnes âgées, elles ont fait tous les travaux de la ferme. Elles soignaient les bêtes qui restaient, récoltaient, semailles, vendaient, achetaient en s'épuisant parfois à la tâche.

Souvent les maris agriculteurs ou éleveurs leur donnaient des conseils dans leurs lettres venant du front.

Au cours de cette guerre, 800 000 femmes vont s'occuper des fermes et continuer à nourrir toute la population civile et militaire.

La mobilisation en masse des hommes a aussi laissé de nombreux emplois inoccupés en ville.

2 – Dans les villes (texte de Daphné-Loëva-Tristan)

Les femmes qui jusque là dépendaient des hommes : père, frère ou mari, se sont emparées de nouveaux métiers réservés aux hommes : facteur, livreur, garde-champêtre, boulanger, conducteur de tramway...



mécanicienne



conductrices de tramway



garde-champêtre



pompiers

Elles ont aussi travaillé dans des usines



Ceci a aussi révolutionné les tenues des femmes !
Avant la guerre, elles ne portaient que des robes, mais selon les emplois qu'elles ont exercés, il a fallu adapter les tenues de travail.

Les femmes françaises se sont aussi investies plus directement dans l'effort de guerre et le soutien aux soldats, en devenant marraines de guerre, munitionnettes, infirmières, aviatrices, espionnes...

Les marraines de guerre (texte de Léo-Lucas B), créées en janvier 1915, c'étaient des femmes ou des jeunes filles, souvent de bonne famille, qui envoyaient des lettres et des colis (à partir de 1916) aux soldats n'ayant pas de famille et combattant sur le front. L'objectif de ces échanges était le soutien moral des poilus, c'est souvent l'officier commandant de l'unité qui choisissait le soldat.

Dès 1915, se rendant compte que la guerre va durer, le gouvernement fait appel aux femmes pour travailler dans les usines pour fabriquer des munitions, des obus, des canons et même parfois des avions indispensables sur le front.

Elles seront appelées « **les munitionnettes** ». (texte de Achille-Amine-Nolann)

Le général Joffre dira : « Si les femmes qui travaillent dans les usines s'arrêtaient dix minutes, les alliés perdraient la guerre ».

En quatre années de guerre, elles auront fabriqué 300 millions d'obus pour les canons et plus de 6 milliards de cartouches pour les fusils.

Ce travail était très dur et souvent dangereux, elles travaillées de 10h à 14h de jour comme de nuit, elles étaient souvent debout et portaient de lourdes charges.

Cet emploi sera le mieux payé pour les femmes pendant la guerre, même si elles leur paie sera 20 % moins élevée que celle des hommes.

D'autres femmes, nombreuses, s'engagèrent comme **infirmières** (texte de Gabin-Lila-Lucas M), après une formation accélérée. Elles seront envoyées dans les hôpitaux à l'arrière mais aussi dans les hôpitaux de campagne près du front.

Au cours de la guerre plus de 72 000 infirmières ou « anges blancs » seront recrutées, 105 seront tuées sous les bombardements. Seulement 950 d'entre elles seront décorées de la Croix de guerre.

La France a mis longtemps à reconnaître le rôle des femmes pendant la 1ère guerre mondiale. Elles apparaissent encore trop peu dans les manuels d'histoire !

Nous avons réussi à trouver le nom de femmes qui ont été reconnues et parfois récompensées par des médailles pour leur travail, leur dévouement et leur bravoure pendant cette guerre.

3 – Des femmes « illustres »

Jeanne Yves Blanc :

Jeanne était une grande poétesse sous le nom d'un garçon. Elle a commencé à être encore plus connue car elle était la marraine de guerre de Guillaume Apollinaire, grand poète français. Elle l'a rencontré à Paris en 1917. Dans une lettre du 31 janvier 1918 il lui écrit qu'il trouve que «c'est absolument regrettable qu'elle ait adopté un pseudonyme masculin». Elle choisit alors le pseudonyme de Jeanne Yves Blanc.



Daphné et Jeanne

Nicole Girard-Mangin

Née en 1878, elle fait des études de médecine et fait des recherches à l'institut Pasteur.

En 1914, elle dirige le dispensaire anti-tuberculeux du Professeur Robin à l'hôpital Beaujon.

Comme tout médecin de l'époque, elle est rattachée au ministère des armées. Son nom est transmis par erreur (on croit que c'est un homme) au service de santé de l'armée et elle est affectée à l'hôpital de Bourbonne-les-Bains près du front. Elle sera la première femme médecin sur le front.

Fin 1914, elle fait partie d'une équipe envoyée à Verdun pour combattre le typhus qui fait des ravages chez les poilus.

Durant les années de guerre, le docteur Girard-Mangin secourt et soigne blessés et malades sur le front.

Ce n'est qu'en 1916 qu'elle sera enfin nommée « médecin-major » comme les médecins hommes.

Elle ne recevra ni médaille ni citation de la part de la France, seuls les soldats qu'elle a aidé se souviendront d'elle et lui rendront hommage en lui offrant une plaque de cuivre :



« Glorieux-Vadelaincourt 1914-1916
ceux qui lui doivent la santé,
ceux qui lui doivent la vie. »

Alicia et Tristan

Germaine de la Valette-Monbrun

Elle est née le 7 juillet 1877 en Dordogne, dès 1914, elle s'engage comme infirmière dans la Croix Rouge française. Elle sera affectée à Bergerac, Compiègne puis sur la Marne au plus près des combats.

En 1917 elle est affectée à l'ambulance chirurgicale n°2 de Courlandon et transporte de nombreux blessés du Chemin des Dames.

Le 19 octobre 1918, accompagnant des journalistes de guerre américains elle marche sur une grenade allemande et meurt de ses blessures.

Le 18 février 1919, elle sera décorée de la Croix de guerre à titre posthume pour son dévouement auprès des blessés et son courage pendant les bombardements.



Léo et Nolann

Marie Curie

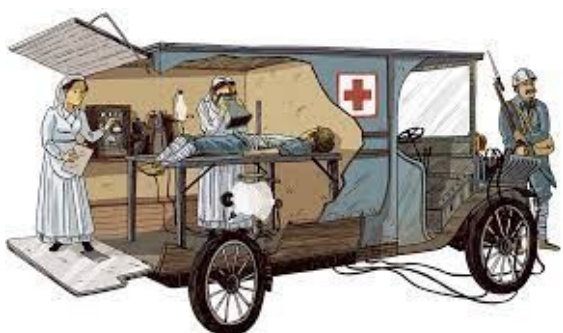
Est née à Varsovie le 7 novembre 1867, elle est la femme de Pierre Curie (décédé en 1906), ils sont tous les deux des scientifiques français.

Elle a reçu le prix Nobel de physique avec son mari et Henri Becquerel en 1903. En 1911 Marie Curie recevra le prix Nobel de chimie. Elle démontrera l'effet des rayons X (découverts en 1895 par Röntgen).

Lorsque la guerre éclate en 1914, elle emprunte la voiture de la princesse de Polignac et la transforme en ambulance radiologique. Elle commence sa tournée des hôpitaux de campagne pour charger des blessés et pouvoir réaliser des radiographies de leurs blessures évitant ainsi des amputations ou la mort des soldats. Ainsi va débuter l'utilisation des « petites curies ».

Marie Curie a visité quatre cents hôpitaux belges et français, secondée par sa fille Irène qui aidait les radiologistes.

Aimy et Lila



EMILIENNE MOREAU



Elle est née en 1898 à Wingles. Son père a ouvert une épicerie mercerie à Loos-en-Gohelle. A la fin de 1914 les Allemands ont occupé la ville. Elle a créé une école improvisée pour les enfants de Loos dans une cave.

Le 25 septembre 1915 alors que les soldats Anglais tentent de reprendre la ville elle part à leur rencontre pour leur donner des indications sur la position des ennemis. Dans sa maison elle a organisé un poste de secours. A la grenade et au revolver elle tue quatre soldats Allemands qui essaient de s'y introduire. Elle est décorée de la croix de guerre avec palmes.

Les Australiens ont fait un film sur elle il parle de sa vie pendant la guerre. Elle termine la guerre dans une école de garçons à Paris. Elle meurt en 1971.

Léuiné et Maëlie

Louise de Bettignies

Elle est née le 15 juillet 1880 à Saint Amand les Eaux.

Louise de Bettignies décide, dès l'invasion Allemande de Lille en octobre 1914, de s'engager d'abord comme infirmière puis dans la résistance et l'espionnage.

Elle est un agent secret Français qui espionna sous le pseudonyme d' Alice Dubois, pour le compte de l'armée britannique durant la première Guerre mondiale.

Elle met au point un système de localisation performant qui permet de déterminer les positions des batteries ennemies.

Il est reconnu que de nombreux canons furent ainsi détruits.

Elle est arrêtée à Tournai le 20 octobre 1915, alors qu'elle tente de passer en Belgique.

Elle sera condamnée à mort puis aux travaux forcés à perpétuité.

Détenue trois ans dans la forteresse de Siegburg, elle est hospitalisée et meurt le 27 septembre 1918 à Cologne.

Son corps sera rapatrié à Saint-Armand-les-Eaux le 21 février 1920.



Elle recevra à titre posthume (après sa mort) :

- la légion d'honneur

- la croix de guerre 1914-1918

- la médaille militaire anglaise et sera faite « officier de l'armée britannique ».

Amine et Gabin

GABRIELLE PETIT

Née le 20 février 1893 à Bruxelles elle est de nationalité Belge.

A 21 ans elle s'engage en tant qu'infirmière à la Croix Rouge de Belgique.

Puis elle devient espionne après une petite formation.

Elle recueille et transmet aux états-majors alliés les positions et les mouvements des troupes ennemis dans le secteur de Maubeuge et de Lille. Elle distribue de la presse clandestine dont le journal « la libre Belgique », transmet des lettres aux soldats internés et fait passer la frontière française aux soldats hollandais. Elle sera arrêtée deux fois puis fusillée par les Allemands le 1er avril 1916 à l'âge de 23 ans.



Lucas B et Lucas M

Louise THULIEZ résistante

Elle est née le 12 décembre 1881 à Preux au Bois.

Louise Thuliez avait 33 ans en 1914 au début de la première guerre mondiale.

Elle habitait à St-Waast-la-Valleé et était institutrice.

C'est après la bataille de Charleroi, que Louise Thuliez entre « en guerre ».

Durant le premier semestre 1915, elle fait passer la frontière à plus de 170 militaires ou mobilisables avec l'aide du réseau Edith Caravelle (fusillée le 12 octobre 1915). Elle a donc participé à l'exfiltration de nombreux soldats britanniques pour qu'il puissent rejoindre l'armée française.

Arrêtée par les Allemands le 31 juillet 1915, Louise Thuliez est condamnée à mort puis aux travaux forcés à vie, elle sera finalement déportée en Allemagne. Elle sera libérée le 8 novembre 1918.



Elle sera décorée de la Légion d'honneur le 14 mars 1919 et de la Croix de guerre 1914-1918.

Elle sera citée à l'ordre de la Nation et recevra aussi des distinctions Britannique et Américaine.

Loëva et Oriane

MARIE MARVINGT

Marie Marvingt est née le 20 février 1875 à Aurillac. Elle était aviatrice, inventrice, sportive, alpiniste, infirmière et journaliste Française surnommée « la fiancée du danger ». Elle avait entre 39 et 43 ans pendant la Première guerre mondiale .

Elle se fait connaître avant la Première guerre mondiale pour ses exploits sportifs plus ou moins dangereux l'alpinisme, le cyclisme, et de nombreux autres sports d'hiver .

Elle est une des premières aviatrices à voler seule et à avoir traverser la Manche .

Marie Marvingt a conçu un prototype d'avion ambulance qu'elle ne réussit toutefois pas à construire avant la première guerre mondiale. Elle participe à deux bombardements avant d'être renvoyée chez elle par l'armée. Elle devient alors infirmière et correspondante de guerre.

Décidant de monter au front en tant que poilu, elle resta 47 jours habillée en homme avant d'être démasquée.

Elle utilisera ses talents de skieuse dans les Dolomites sur le front Italien ou elle aidera à l'évacuation des blessés.

Marie Marvingt comptabilisera 34 décorations en deux guerres. Elle est la femme la plus décorée de l'histoire de France mais reste mal connue de la plupart des Français.

Grâce au travail de recherche des historiens de Crac'h, une rue de la ville porte dorénavant son nom.



Achille et Charly

L'engagement des femmes tant au front qu'à l'arrière a été peu reconnu par la France. C'est au moment des célébrations du centenaire de la première guerre mondiale et du fait de l'évolution de la société que des documents, articles, reportages ont surtout vu le jour et ont mis en avant l'œuvre de toutes les femmes françaises.

Ces femmes avaient appris à vivre, travailler sans homme à leur côté. A la fin de la guerre les soldats démobilisés ont repris leur place dans la société ramenant un grand nombre de femmes à leur rôle de « femme au foyer ». Le travail des mouvements féministes ne faisait que commencer, avec comme objectif l'égalité entre les hommes et les femmes.

LA PAIX au XXIème siècle

Au cours de l'histoire, quand un peuple, un groupe a déclenché une guerre, c'était pour imposer ses idées, sa religion, montrer sa puissance, conquérir des territoires, prendre sa revanche.

Si nous déclenchions ou subissions la guerre actuellement, avec les armes à notre disposition (armes chimiques, armes nucléaires, armes de destruction massive), nous pourrions détruire des villes, des pays, la terre donc l'humanité.

Au XXIème siècle, nous utilisons des mots guerriers pour combattre le terrorisme, les maladies, les virus...pour sauver la vie.

Pour préserver la PAIX, il faut se mettre d'accord avec les autres, dialoguer (se parler).

Nous devons privilégier l'amitié, la gentillesse, le respect des autres comme ils sont, quelles que soient leur couleur, leurs idées, ou leur religion...

Pour vivre ensemble en paix et être alliés, il faut se pardonner, s'entraider, partager les richesses, les territoires, les idées.

Pour nous, élèves de CM1-CM2, le plus important c'est la vie, l'égalité et la liberté !